

# DUEL AU SOMMET DEVANT 20 MILLIONS DE SPECTATEURS

■ Chaque détail est minutieusement préparé, de la tenue à la hauteur des chaises. ■ Les candidats se sont déjà envoyés nombre de piques. Ont-ils gardé les meilleures pour ce soir? ■ Certains débats sont passés dans l'histoire grâce à une simple réplique bien ajustée.

**Débat télévisé à 21 h sur TF1 et France 2**

## Il tire sur Ségo

### Identité nationale

■ «Moi je dis qu'il y a une identité nationale qui n'est pas réductible à une ethnique. C'est choquant? Et Mme Royal (...) vient dire que c'est ignoble.»

### Procès

■ «Qu'avez-vous fait de si grand pour vous permettre d'instruire un procès à mon égard?»

### Débat confisqué

■ «Je ne laisserai personne confisquer le débat pour lequel les Français se sont prononcés massivement dimanche dernier. Ce serait un véritable déni de démocratie.»

### Mai 68

■ «Je veux tourner la page de Mai 68. Mais il ne faut pas faire semblant. Il ne faut pas se contenter de mettre des drapaux aux fenêtres le 14 Juillet.» (mnb)

MATHIEU VAN BERCHEM PARIS

**I**l faut être naïf, ou insensible au charisme humain, pour penser que les Français ne se détermineront qu'en fonction des projets des deux candidats. Ce soir, 20 millions de téléspectateurs auront aussi l'œil sur d'autres éléments, moins politiques, mais tout aussi maîtrisés, contrôlés, domestiqués.

Dans une présidentielle, le moindre détail compte.

### LE DISPOSITIF:

■ **Sarkozy.** A la droite de la table de 2 mètres de large, installée dans un studio de l'antique Société française de production (SFP), siègera le président de l'UMP. A gauche, en regardant l'écran, la candidate socialiste. Cette disposition, somme toute logique, est le fruit du hasard. L'ordre des interventions a aussi fait l'objet d'un tirage au sort. Les «médiologues» diront que le sens gauchedroite, dans lequel se projette

Mme Royal, est plus naturel, dans notre monde occidental, que le sens inverse.

■ **Royal.** Ça y est: Ségolène Royal, qui a tout fait pour éviter les confrontations directes, va devoir s'y coller. Le débat de ce soir ne ressemblera pas aux aimables discussions des primaires socialistes de l'automne dernier. Les deux prétendants pourront cette fois se répondre, voire s'interpeller. A cet exercice, Mme Royal est sans doute moins à l'aise que Nicolas Sarkozy. Elle a besoin de temps pour développer son argumentation, et la repartie n'est pas son fort.

### LE PHYSIQUE:

■ **Sarkozy.** Sa taille (1,68 m) peut-elle desservir l'ancien maire de Neuilly? Bonne nouvelle pour lui: les deux adversaires seront assis et, pour le calibrage des sièges, «on tient compte de la taille des candidats», indique le réalisateur du débat, Jérôme Revon. Sarkozy a assagi sa coupe de cheveux, qui lui donnait dans les années 1993-95 des airs de danseur tzigane, sympathique mais un peu allumé.

■ **Royal.** Il faut revoir la ministre visitant avec Mitterrand en 1992 le marais poitevin pour «admirer» le travail accompli. Oubliée, la jeune femme un peu hirsute et surexcitée, aux immenses lunettes «seventies».

La candidate Royal a rangé sa chevelure, corrigé sa denture – comme Mitterrand juste avant 1981 – et fixé son sourire. Une femme plus mûre, toujours avenante. Un brin figée?

### LES TICS:

■ **Sarkozy.** L'homme est nerveux, c'est peu dire. En public, ses tics – il rentre machinalement la tête dans les épaules – font mauvais effet. «J'ai changé», assure-t-il depuis le début de la campagne. C'est vrai qu'il paraît plus calme. «Sa voix est descendue d'une octave. Dans les entretiens pris à la volée, Nicolas Sarkozy ne parle plus: il murmure», témoigne dans *Le Monde* le journaliste Philippe Ridet, qui le suit depuis des années. Vraie mue ou ravalement de façade?

■ **Royal.** Son sourire légendaire a balayé l'automne dernier les démonstrations de Fabius et Strauss-Kahn. Depuis le début de l'année, le rictus n'a plus l'air invincible. Trop mécanique, peut-être. Hésitant, parfois. N'importe quel professeur de théâtre lui donnerait le même conseil: lâcher enfin sa voix, sortir de ses gonds, quitter son texte. Et en finir avec ses tics verbaux: son fameux «ordre juste» qu'elle sert à toutes les sauces et qui sonne si creux.

### LA TENUE:

■ **Sarkozy.** Eternel costume bleu marine: l'ancien premier flic de France fait dans le classique. Du sérieux, style Chirac, en plus clinquant. De quoi «présidentialiser»

l'image du bouillonnant Sarkozy. Quitte à lui donner un air dur, inquiétant.

■ **Royal.** On a assez glosé sur les tailleurs blancs de la députée des Deux-Sèvres. Un blanc quasi monarchique, qui lisse un peu trop le personnage. Ses talons la figent autant que son sourire. La candidate en avait-elle besoin pour paraître féminine?

## Elle vise Sarko

### Mépris

■ «Ce que je trouve malsain chez M. Sarkozy, c'est ce mépris des gens.»

### Victime

■ «Je ne crois pas aux hommes providentiels (...), je ne me pose pas en victime comme le fait le président de l'UMP tous les quatre matins.»

### Menteur

■ «M. Sarkozy a menti et un menteur est-il apte à devenir président de la République?»

### Contradictions

■ «Comment peut-on être crédible demain en promettant tout le contraire de ce qu'il a fait aujourd'hui?»

### Du calme!

■ «L'insulte n'a pas sa place dans une campagne présidentielle. Par respect pour les électeurs, il faut savoir tenir ses nerfs.» (mnb)



(PHOTOS AP ET EPA/2007)

# La folle histoire des débats présidentiels français

**Elie Vannier est rangé** du journalisme. Il fait des affaires, entre Lausanne et Paris, dirige l'entreprise GrandVision. Il a décroché en 1988, quelques mois après son heure de gloire. C'est lui, alors directeur de l'info d'Antenne 2, qui «anime» le fameux duel Mitterrand-Chirac: le plus dur de l'histoire récente des débats présidentiels. «Ce n'est pas faire son métier de journaliste que d'arbitrer ce type de débats. Il faut surtout savoir s'effacer», note Elie Vannier, qui rappelle un des

moments clés de la confrontation: quand le ton monte sur l'affaire Wahid Gordji – le diplomate iranien impliqué dans les attentats de 1986 à Paris – «Michèle Cotta, qui n'aimait pas les conflits, tente d'intervenir. Je la retiens: «Tais-toi, ça devient intéressant.» Si chacun met son grain de sel, le débat ne prend pas.»

Alain Duhamel, lui, est rangé de la campagne. Pour avoir dit, dans un cadre semi-public, son estime pour François Bayrou,

l'éternel chroniqueur politique est interdit de parole sur France Télévisions. «Au fond, les choses ne se sont pas vraiment améliorées depuis le premier débat, en 1974. A quoi bon deux journalistes? Ils se marchent sur les pieds, augmentant l'atmosphère pesante. Il faudrait un débat à l'américaine, avec des



**Alain Duhamel,** chroniqueur politique interdit de parole sur France Télévisions. (GAMMA/2004)

débat entre Giscard et Mitterrand. «D'accord, ont répondu les candidats, mais alors un débat sans questions!» se rappelle Duhamel. D'où, peut-être,

questions précises posées à chacun des candidats.» 1974: Duhamel, producteur à l'époque, et Michel Bassi, du *Figaro*, imposent l'idée d'un débat entre Giscard et Mitterrand. «C'est une question d'alchimie entre les deux candidats», estime Elie Vannier. En se frottant, certains font des étincelles. Royal et Sarkozy? «Elle cherchera l'affrontement, c'est sa seule chance», remarque l'ancien journaliste. Il suffit parfois d'une réplique bien ajustée, qui

rentrera dans l'histoire: le «Vous n'avez pas le monopole du cœur» de Giscard à Mitterrand, ou l'assassin «Vous avez raison, Monsieur le Premier ministre», de Mitterrand à un Chirac qui tentait de faire oublier, le temps du débat, sa fonction «subalterne». Des formules savamment préparées, note Alain Duhamel. (mnb)

LIRE EN PAGE 8 ET L'ÉDITORIAL EN PAGE UNE: «Voici le temps de la Présidentielle Academy»